

Fiche pédagogique

Miel (Bal)

Sortie en salles

22 septembre 2010 (France)

29 septembre 2010

(Suisse romande)



Film long métrage,
Turquie/Allemagne, 2010

Titre original : Bal

Réalisation et scénario :
Semih Kaplanoğlu

Interprètes :

Bora Altaş (l'enfant, Yusuf),
Erdal Beşikçioğlu (le père,
Yakup), Tülin Özen (la mère,
Zehra)

Distribution suisse:
Trigon Film

Version originale turque,
sous-titres français-
allemands

Durée : 1h40

Public concerné :

Faute de demande faite par le distributeur pour l'abaissement de l'âge d'admission, ce film est classifié comme suit en Suisse romande :

âge légal : 16 ans

âge suggéré : 16 ans

<http://www.filmages.ch>

Ours d'or, Berlinale 2010

Résumé

Le petit Yusuf habite avec ses parents dans une région forestière et montagneuse du nord de l'Anatolie, qui surplombe la Mer Noire.

Comme les autres femmes du village, la maman s'échine sur des pentes abruptes à récolter des feuilles de thé. Le père apiculteur dépose ses ruches au sommet des arbres, mais la disparition progressive des abeilles le contraint à s'enfoncer

toujours plus loin dans les bois. Yusuf est un enfant secret et observateur, qui aime accompagner son père dans ses récoltes, mais qui inquiète sa mère par son mutisme. A l'école, l'enfant éprouve d'immenses difficultés à réprimer son bégaiement, alors qu'il sait déjà mieux lire que ses camarades. Quand le père tarde à rentrer d'une de ses incursions en forêt, l'équilibre « paradisiaque » de cette vie en autarcie apparaît menacé...

Commentaires

« Miel » révèle un talentueux cinéaste turc, comme autrefois l'Iranien Abbas Kiarostami avait été révélé par « **Où est la maison de mon ami ?** ». Ces deux films ont en commun de porter sur le monde le regard d'un enfant. Leur réussite tient d'abord à leur manière de faire partager au spectateur l'intensité heureuse et douloureuse d'une perception. Ces enfants emmagasinent un chaos de sensations (visuelles, auditives, olfactives) qui les ravissent, les submergent ou les inquiètent. A l'opposé des

terrifiants enfants-rois des sociétés occidentales, ceux-ci sont le produit de sociétés conservatrices traditionnelles : en retrait, peu revendicatifs et soumis, ils sont pour l'heure incapables de rivaliser avec les adultes, mais à l'affût de tout. Primé au Festival de Berlin, « Miel » clôt une trilogie de films, avec lesquels Semih Kaplanoğlu confesse s'être « délivré » de sa jeunesse. Tournés dans l'ordre inverse de leur chronologie, les trois films captent trois temps forts

Disciplines et thèmes concernés

Formation générale, MITIC :

Analyse d'éléments inhérents à la composition d'une image en mouvement (cadrage, couleur, lumière, profondeur de champ, rythme, mouvement, champ/hors champ, plans, mise en scène) et du rapport entre l'image et le son

Analyse du rapport entre l'image et la réalité

Analyse des intentions d'un message en tenant compte du contexte de communication

(Objectif FG 31 du PER)

Français :

Apprécier et analyser des productions littéraires diverses (poésie...)
(Objectif L1 35 du PER)

Géographie :

Analyse d'un espace géographique et les relations établies entre les hommes et la société à travers celui-ci.

Entrée par le pôle économie : de la production à la consommation d'un bien courant alimentaire (thé, miel)

(Objectif SHS 31 du Plan d'études romand, PER)

de la vie d'un poète, à 6 ans, 18 ans et 40 ans. (« Yumurta » (« L'œuf ») et « Süt » (« Milk »), les deux autres volets de ce triptyque ont été présentés à Cannes et à Venise).

« Miel » donne raison à tous ceux qui estiment que la simplicité est le chemin le plus sûr vers la justesse de ton. Car cette simplicité ne rime jamais avec platitude. Après une saisissante scène inaugurale, le film nous plonge dans l'univers de Yusuf, à hauteur d'enfant. Et les délices comme les angoisses de l'enfance affluent : le désir d'une récompense, la hantise d'être la risée de la classe, la jalousie éprouvée face à un cousin, puis la revanche prise sur lui sur le terrain scolaire, les récréations passées à l'écart, la timidité éprouvée face aux adultes...

Semih Kaplanoğlu retrouve le rythme d'une vie qui s'écoule en marge des moyens de communication modernes, dans un microcosme où même les cadeaux aux enfants sont faits maison (un bateau, un pullover, des biscuits).

Les lauréats de Berlin (« Miel ») et de Cannes (« Oncle Boonmee ») partagent plus d'un point commun en cette année 2010 : l'apiculture comme activité économique « noble » et sismographe sensible des dérèglements observables dans la Nature ; la forêt comme lieu des perceptions fondatrices et des sensations authentiques (à l'opposé des mirages du virtuel) ; l'expérience du deuil, impossible à escamoter, mais plutôt à vivre en prenant la mesure des attachements passés.

Objectifs

Comprendre la notion de point de vue dans une œuvre

Savoir identifier les choix de mise en scène adoptés par le réalisateur et les intentions sous-jacentes

Rechercher les éléments qui trahissent une approche poétique du monde

Comprendre l'importance du non-dit et la faculté de cinéma

d'exprimer des choses qui ne passent pas par la parole

Identifier les caractéristiques d'un univers rural et les effets de cet environnement sur les relations entre les individus

Etre capable **d'énoncer un jugement** sur un film, en argumentant

Connaître l'importance du secteur agricole dans l'économie de la Turquie

Pistes pédagogiques

1. Le point de vue de l'enfant

Mettre en évidence les choix du réalisateur pour que le spectateur puisse s'identifier à l'enfant du film. Comment s'y prend-il pour nous mettre complètement à la place de

Yusuf, littéralement *dans son monde* ?

(On pourra s'intéresser en particulier à la première séquence dans la salle de classe. Observer que la caméra reste sur Yusuf, alors que l'enseignant demande qui veut lire. Le même enseignant



ne remarque pas le doigt levé de Yusuf et confie la lecture du conte à une autre élève. Durant la lecture, les lèvres de Yusuf récitent les mots du conte qu'il connaît par cœur. Les sons et les informations qu'ils apportent débordent le cadre).

2. Les choix de mise en scène

« Miel » se distingue par des choix forts :

- pas de musique
- plans fixes (absence de zooms, de travellings, de mouvements de grue)
- le cadre est dépouillé de tout objet rappelant la modernité (voiture, téléphone, télévision...)
- la réalisatrice accorde une place discrète mais réelle aux quatre éléments (feu - souvent présent dans l'univers domestique ; air – le ciel est le royaume du faucon domestiqué par le père ; terre – elle colle aux semelles du gosse sur le chemin de l'école ; eau – la région est pluvieuse, le seau renversé mouille le cahier d'école, la lune se reflète dans le seau).

Effets de ces choix :

- l'absence de musique ne dicte pas nos émotions : « Miel » n'est pas un film « mielleux »
- avec les plans fixes, la machinerie du cinéma n'est pas trop voyante, elle reste en retrait. Le réalisateur ne se repose pas sur des effets ; mais il change souvent la position de la caméra – voir la séquence inaugurale, lors de l'escalade de l'arbre (les plans sur le visage du père).

- le film est difficile à dater pour un spectateur occidental. Il se situe dans un « autrefois » indéterminé.
- la présence des quatre éléments souligne l'ambition poétique du cinéaste, désireux d'embrasser un univers dans sa globalité

3. Le non-dit et la poésie

Recenser plusieurs éléments de non-dit dans le film.

Pourquoi Yusuf bégaie-t-il ?
 Pourquoi ne boit-il pas son lait en général ?
 Pourquoi sa mère ne sait-elle plus quoi faire avec lui ?
 Pourquoi veut-elle l'emmener chez l'imam ?
 Que fait l'imam avec lui ?
 Pourquoi demande-t-on à l'enfant s'il veut devenir policier ?
 Pourquoi n'entend-on pas le rêve de l'enfant (chuchoté à l'oreille du père) ?

Mettre en évidence le fait que le non-dit met le spectateur en état d'éveil ; il l'oblige à repérer des indices et à tisser des liens entre eux, pour échafauder des interprétations. En un mot, le non-dit rend actif !

Recenser d'autres éléments du film qui lui donnent une tonalité poétique (le murmure du feu dans le poêle, la récolte muette des rayons de miel, l'élève qui répète en secret le poème de **Rimbaud** « Sensation » :

*Par les soirs bleus d'été, j'irai
 dans les sentiers,
 Picoté par les blés, fouler
 l'herbe menue :
 Rêveur, j'en sentirai la
 fraîcheur à mes pieds.
 Je laisserai le vent baigner ma
 tête nue.*

*Je ne parlerai pas, je ne
penserai rien,
Mais l'amour infini me montera
dans l'âme ;
Et j'irai loin, bien loin, comme
un bohémien,
Par la Nature, heureux -
comme avec une femme.*

Mettre en évidence le fait que Rimbaud a écrit ce poème avant l'âge de 16 ans. L'adolescent qu'il est « rêve d'un bonheur parfait trouvé dans l'harmonie avec la nature, un bonheur identifié à la plénitude des sensations ».

Si Yusuf est trop jeune, à six ans, pour éprouver un tel élan, le film ne le confronte-t-il pas à de tels instants de plénitude ?).

On pourra aussi citer les vers de Charles Baudelaire et souligner leur lien étroit avec le film :

*« La Nature est un Temple où
de vivants piliers / Laissent
parfois sortir de confuses
paroles / L'homme y passe à
travers des forêts de symboles
/ Qui lui lance parfois des
regards familiers ».*

4. Le miel et sa connotation symbolique

Chercher des expressions dans lesquelles figure le mot « miel » (« tout sucre et tout miel », « faire son miel de quelque chose », « attirés comme par un pot de miel », etc). Que signifient-elles ?

Demander aux élèves à quel texte fait référence « *le pays où*

coule le lait et le miel » (dans l'Ancien testament ou dans le Tanakh, la Bible hébraïque). Cette expression symbolise la promesse d'une terre idéale, bénie par Dieu.

5. La Turquie vue par le film

Aujourd'hui la Turquie est un pays en plein essor économique, qui ambitionne d'entrer dans l'Union européenne. Mais le film se cantonne dans un terroir peu favorisé, à l'écart du progrès (c'est tout juste s'il y a l'électricité).

Effectuer une recherche documentaire sur la Turquie, sa démographie et son économie en particulier (sixième producteur mondial de thé).

Prendre la mesure de la concentration du pouvoir économique dans quelques villes phares (Istanbul, Izmir...), l'importance nouvelle du tourisme avec des stations balnéaires réputées (Antalya), mais aussi le fossé qui sépare la Turquie urbaine et moderne de l'Anatolie rurale et profonde.

Observer au passage que le réalisateur assume l'ancrage religieux dans l'islam (repérer les signes donnés dans le films), sans pour autant dresser cette religion contre le christianisme (lors de la veillée, les femmes font la lecture d'un texte où l'on salue « les prophètes Jésus et Jean »).



Pour aller plus loin

Site du distributeur suisse du film :

<http://www.trigon-film.org/fr/movies/Bal>

L'économie de la Turquie, une présentation :

<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/europe-turquie/economie-turque.shtml>

Christian Georges, collaborateur scientifique, Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), septembre 2010